

Catholiques et protestants

disent

NON AU CASINO



L'ouverture prochaine d'un casino à Papeete réveille la conscience des Églises de Polynésie contre les jeux d'argent. Si de tous temps il y a eu des jeux clandestins, les tombolas ont été soumises à des astreintes limitant à des lots en nature et non en argent, en raison d'abus. L'installation d'un casino a toujours mis face à face une conception du tourisme et travailleurs sociaux.

Le père joue, l'enfant paie

Pour les instances sociales les jeux d'argent font partie de la mentalité polynésienne. Ils répondent à un besoin de rencontre, de vie communautaire pour tromper l'ennui, ils reflètent l'insouciance de l'avenir et le manque du sens de responsabilité éducative et économique. Le joueur dépense, gagner ne fait qu'accroître la dépense au mépris de ses charges familiales. C'est ce qui fait dire à Monseigneur Coppenrath, archevêque de Papeete, «*en tant que chrétien je ne pense pas qu'on*

puisse accepter les jeux d'argent. Il y a un concours des raisons et des intérêts familiaux, sociaux et territoriaux qui nous poussent à dire non aux jeux d'argent, non aux casinos».

Le pasteur Ralph Teinaore, secrétaire général de l'Église évangélique de Polynésie française, rappelle que déjà quand le pasteur Raapoto était Président de l'EEPF, l'Église avait condamné les jeux d'argent non pas parce que «*jouer serait un péché, mais à cause des conséquences sur la vie familiale, sur le bien être des enfants et sur leur éducation. Il faut tirer la sonnette d'alarme !*».

Casi No !

Pour les défenseur du projet il y a d'abord l'intérêt touristique. La fréquentation du Territoire pourrait augmenter de 10 % à 20 % et amener une population venue dépenser de l'argent, ce que Ralph Teinaore balaie d'un revers de main «*ne rêvons pas, Papeete n'est pas Las Vegas, et est-ce cela que nous voulons ?*».

Mgr Coppenrath revient de Guaham où il est question de l'ouverture de casinos. «*Ils vont recevoir, dit-il, plus d'un million de touristes cette année et sans casino, ce n'est donc pas cela qui fait venir du monde. La population a trouvé un slogan «Casi No !», parce qu'elle n'en veut pas. L'archidiocèse fait campagne à cause des risques*».

Ces risques sont divers. Pour ceux qui sont favorables à un établissement légal, c'est au contraire lutter contre les jeux clandestins et enrichir l'état par les taxes qui lui échappent. S'il y a de l'argent, Mgr Coppenrath préférerait que «*nous fassions prévaloir la solidarité, qu'elle serve à la communauté, parce que même s'il y a une taxe, une masse d'argent disparaît au profit des banquiers*».

Mais plus que le Casino, ce qui préoccupe Ralph Teinaore «*c'est ce qui tourne autour, machines à sous, blanchissement de l'argent sale, drogue, prostitution*».

L'état n'est-il pas capable de contrôler efficacement l'environnement ? «*Je ne le crois pas, dit-il, les contrôles n'empêcheront pas le développement de ces pra-*

tiques qui existent déjà. Les expériences dans d'autres pays le montrent». Et Mgr Coppenrath d'ajouter que «*quand on voit les risques, même si la législation veille, il y a des risques à ne pas prendre*».

Accompagner le joueur

Une fois de plus l'Église est au pied du mur. Laisser s'ouvrir un casino, l'accepter comme inéluctable, et ce sont les femmes qui viendront frapper chez le prêtre, chez le pasteur, pour sauver leur famille du démon du jeu. Ils retourneront en chaire pour recommander aux fidèles de ne pas se soumettre à la tentation de ce gain facile. Ralph Teinaore admet que «*ce pays n'est pas sans vice. Il y a partout des gens qui jouent de l'argent, le casino ne fera qu'empirer la situation. Ce n'est pas d'un casino dont ce peuple a besoin mais d'éducation, l'aider à se tourner vers l'avenir et à profiter de ses richesses*».

«*On ne soigne pas le jeu par le jeu*» affirme Mgr Coppenrath. «*Si le casino voit le jour, on redoublera d'effort pour aider les familles, promet Ralph Teinaore. Certains joueurs signent à la croix bleue un engagement devant Dieu, de ne plus rentrer dans ce cercle vicieux pendant une période et nous assistons à des revirements spectaculaires, ils ne retourneront plus aux jeux*».

Mais plutôt que d'offrir la tentation, le rôle de l'état est-il d'atténuer, de contrôler ce mal ou de nous en débarrasser ?

Gilles Marsauche

Sources :

Interviews de Mgr Coppenrath et de Ralph Teinaore réalisés pour le Veà porotetani. Rapport sur les jeux du Comité économique et social de Polynésie française (Décembre 1983).